

23ième Dimanche du Temps Ordinaire –  
Homélie du Père Louis DATTIN

## Un don de soi généreux, mais réfléchi

Luc 14, 25-33



Cet évangile, mes frères, peut nous sembler contradictoire.

Au début, le Seigneur nous invite à une aventure radicale, à un risque total. « Il faut tout quitter », « préférer le Christ » à sa mère, à sa femme, à ses enfants, à sa propre vie, prendre sa croix, marcher à sa suite... C'est un coup de clairon avant l'attaque, un ordre du jour, une proclamation martiale.

Et puis, dans la seconde partie, il semble que ce soit le contraire. « Attention ! Avant de vous lancer, réfléchissez, asseyez-vous, prenez du temps, calculez le pour et le contre ».

Ne vous lancez pas dans une aventure sans en avoir, auparavant, calculé les conséquences.

Ne vous engagez pas sans en avoir mesuré toutes les suites.

Ne prenez pas de risques sans avoir prévu toutes les difficultés qui peuvent survenir.

Jésus nous demande, à la fois, et dans le même temps, de "tout sacrifier" en un geste absolu et fou, et pourtant, de nous asseoir

pour évaluer nos chances de réussites.

En fait, il n'y a pas contradiction entre ces 2 attitudes : au contraire, elles se complètent. Une aventure n'est réussie que si, au préalable, elle a été mûrement réfléchie. Un Lindbergh avant de survoler l'Atlantique, un d'Aboville traversant l'Atlantique à la rame, un spéléologue ou un alpiniste,... tous vous diront que l'entreprise ne réussira que si, bien sûr, on a une certaine force de caractère, mais, aussi et surtout, parce que cette aventure a été longuement et minutieusement préparée.



Il en est de même dans "l'aventure de la foi" qui nous met à la suite du Seigneur Jésus : car la foi, c'est vrai, est une aventure, une folle aventure. Quand on a vécu toute une semaine dans le terre à terre quotidien et souvent banal, quand on a réalisé combien la vie humaine est limitée et fragile, on éprouve le besoin d'un grand souffle. Actuellement surtout, à cause de la rationalisation de la vie, à cause de la froideur de la technique, un grand désir (surtout chez les jeunes), d'autre chose, d'ailleurs, se fait jour.

Or, précisément, Jésus nous propose ce dépassement, cette grande respiration, cette grande aventure.

Il s'agit de préférer Dieu à tout le reste.

Il s'agit d'abandonner tout pour suivre Jésus. Mais attention ! Ne faisons pas de contre-sens : il est impensable que Jésus nous demande de ne pas aimer les nôtres : nos parents, notre conjoint, nos enfants ! Tout l'Évangile nous dit d'aimer, mais Jésus choisit

justement nos affections les plus fortes pour nous dire d'aimer "encore plus".

Il s'agit bien, d'une sorte de "saut mystique", d'une folle aventure. Jésus est un absolu, un infini qui doit dépasser toutes nos attaches humaines. Jésus est l'amour prioritaire.



Cependant, le Seigneur ne veut pas que notre foi, pour généreuse qu'elle soit, soit irréfléchie, un enthousiasme passager, une décision sans discernement. Il nous demande "de nous asseoir pour calculer si l'aventure est raisonnable". Notre foi doit venir en même temps, d'un élan du cœur

et d'un calcul de la raison, les deux à la fois, pas l'un sans l'autre !

Il ne veut pas d'engouement superficiel, d'engagement aveugle.

Il n'essaie même pas de séduire, d'attirer par surprise.

Il parle à la foule : "de prendre sa croix pour le suivre". On ne peut pas dire que ce soit de la propagande facile ou de la démagogie.

Il ne camoufle pas les difficultés futures. La foi au Christ nous demande, en même temps, beaucoup de générosité et toute notre intelligence. Voilà, sans doute, pourquoi il y a si peu de vrais chrétiens : parce que beaucoup sont enthousiastes, mais ne réfléchissent pas assez, et que beaucoup d'autres réfléchissent, mais ne sont pas assez généreux.

Or, pour être chrétien, pour vivre vraiment l'aventure de la foi, telle que nous la propose le Christ, il faut avoir assez de cœur

pour suivre Jésus et de réflexion pour justifier les raisons qui nous le font suivre.

Beaucoup de sectes et même de religions orientales, de groupes de prières exigent de leurs fidèles la démission d'une partie de leur raisonnement au profit d'un délire collectif, une sorte de perte de la raison dans le grand inconscient : pas le christianisme.

L'islam également se présente comme une résignation au "Mektoub", une soumission. "C'est écrit : Il n'y a pas à chercher à comprendre,..." : pas le christianisme.



La foi chrétienne, au contraire, admet et prend en compte toutes les questions, toutes les recherches, toutes les remises en cause. La foi doit être éclairée, fondée, basée sur du solide. Elle ne sera jamais celle du "charbonnier" surtout à notre époque, si critique, si rationnelle. Elle reste une "aventure", mais "calculée" pour ainsi dire. Les plus grandes intelligences se sont penchées sur les mystères de la foi pour essayer de leur trouver une sorte de justification rationnelle, et c'est bien ainsi.

Nous voilà donc invités, aujourd'hui, à miser, en même temps, sur le "mystique" et sur le "réalisme", sur le risque de la foi et sur l'intelligence de la foi. Le mystère de Dieu n'est pas un mur auquel on se heurte, mais un océan qu'on n'a jamais fini d'explorer.

Un couple de français m'a fait comprendre cela un jour. La jeune

fille était étonnée parce que son fiancé se posait des questions de ce genre : « Pourquoi t'ai-je aimée, toi et pas une autre ? » Au fond, elle craignait que toutes ces questions, toutes ces raisons n'en viennent à détruire leur amour... elle ne croyait qu'à "l'amour hasard" : "coup de foudre", l'amour "enfant de bohème", irraisonné, irrationnel. Mais le fiancé lui répondit : « Tu vois, il est naturel que j'essaie de te connaître davantage. Notre amour est absolu, infini, mais parce que j'ai envie d'aller loin, très loin avec toi, il faut que je commence par découvrir "pourquoi je t'aime" ».

Ainsi en est-il de la foi : c'est une découverte aventureuse d'un être infini. Notre recherche de Dieu doit grandir : elle ne s'épuisera jamais.

En ce début d'année scolaire nouvelle, après les vacances, après le temps d'arrêt de l'hiver, sommes-nous décidés à "prendre du temps", à "participer à des groupes de réflexion", à "cultiver notre foi", à "lire des revues", à "étudier l'Évangile" pour devenir plus solides dans notre foi et par conséquent à nous engager davantage au service du Seigneur, pour aller avec lui, jusqu'au bout de la construction de l'Église où il travaille avec nous ?



Jésus nous réinvite à engager le combat de toutes nos forces pour la victoire du bien sur le mal, pour la victoire de l'amour, en marchant à sa suite avec courage. AMEN

---

## Rencontre autour de l'Évangile –

## 23ième Dimanche du Temps Ordinaire

# « Renoncer à tout pour le Christ ! »

(Lc 14, 25-33)

## TA PAROLE SOUS NOS YEUX

### Situons le texte et lisons (Lc 14, 25-33)

Jésus vient de donner un certain nombre de conseils à ses disciples : qu'ils soient humbles (Lc 14,7-11) et attentifs aux blessés de la vie (14,12-14)... Qu'ils ne laissent ni les biens matériels ni les plaisirs les détourner de l'essentiel : l'invitation que Dieu adresse à tous les hommes à partager son festin (14,15-24). Et l'appel de Jésus se fait ici encore plus radical !

### Et soulignons les mots importants

- Notre traduction liturgique a tout de suite bien interprété le verbe employé ici par St Luc, « miséô, haïr », en le traduisant par « *préférer* ». Quand Dieu nous dit : « *Honore ton père et ta mère* » (Ex 20,12), et que Jésus se bat pour qu'il en soit vraiment ainsi (cf. Mc 7,8-13 ; Mt 19,16-22), il ne peut être question maintenant de les haïr ! De même pour mettre en pratique le cœur de la vie chrétienne, « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* » (Mc 12,31), il est impensable de se haïr soi-même. Alors, que peut vouloir dire ce « *préférer* » ? Essayer de donner des exemples concrets.
- Jésus aimait la vie... On le voit souvent invité par les uns et par les autres, accomplissant son premier signe en St Jean en

offrant à une noce plus de 800 litres de « *bon vin* » (Jn 2,1-12), mangeant et buvant à tel point que certains le traitaient de « *glouton et d'ivrogne* » (Lc 7,34). Que peut donc vouloir dire ici « *préférer* » Jésus « *même à sa propre vie* » ?

- Vient ensuite à nouveau une expression très forte : « *porter sa croix* » ; mais, en lisant bien le texte, cela se fera comment, dans quelles circonstances ? Or, quand Dieu nous adresse un appel, il nous donne toujours la grâce qui nous permet de répondre à cet appel. St Paul dit ainsi : « *Dieu nous a appelés d'un saint appel, non en considération de nos œuvres, mais conformément à son propre dessein et à sa grâce qu'il nous a donnée* » (2Tm 1,9).

Suivre Jésus, mettre en pratique sa Parole, lui rester fidèle, est loin d'être toujours facile dans les multiples circonstances de nos vies. Si une difficulté se présente, Dieu donne sa grâce pour nous aider à la traverser. Mais une difficulté reste une difficulté : quand elle se présente, nous avons le choix entre deux attitudes, lesquelles ? Et Jésus ici nous invite à laquelle ?

- Jésus invite ensuite par des images (« *bâtir une tour* », « *partir en guerre* ») à bien regarder ces difficultés en face. Contre quel danger nous met-il en garde ? Mais souvenons-nous de la phrase précédente : « *prendre sa croix pour marcher derrière moi* ». Qui a ici l'initiative première de la démarche, nous ou Jésus ? Et Jésus peut-il nous demander ce qu'il nous sait être incapables d'accomplir par nous-mêmes ?

Conclusion : en tout ce que nous désirons entreprendre pour lui, quelle devrait être notre première attitude ?

## Pour l'animateur

Les exemples concrets dépendront de la vie et de la situation de chacun, et ils sont tous les bienvenus... Le Père appelle tout homme à « *venir à Jésus* » son Fils Unique envoyé dans le monde pour notre salut à tous (Jn 3,16-18). Et puisque toute démarche vis-à-vis de Dieu n'est possible que par un Don qui vient de Lui, « *venir à Jésus* » est un Don du Père : « *Nul ne peut venir à moi si le Père qui m'a envoyé ne l'attire* » (Jn 6,44), « *si cela ne lui est donné par le Père* » (Jn 6,65). Et tout Don de Celui qui est Amour (Jn 4,8.16) ne peut qu'être de l'ordre de l'amour... Et maintenant, qu'allons-nous choisir si Dieu nous appelle, d'une manière ou d'une autre, à quitter nos proches ? Et pourtant, l'amour que nous leur portons est bien légitime, il n'est pas à renier ! Mais il sera vécu autrement, avec le sacrifice, de notre côté, de cette proximité qui nous est chère...

Nous sommes tous pécheurs... Il se peut aussi que ces proches que nous aimons nous invitent à agir d'une manière contraire à notre foi. Qu'allons-nous choisir ? Leur obéir, et tout ira bien avec eux, mais c'est notre amour pour Dieu qui sera blessé... Ou les contrarier, au risque de se voir rejeter ? Mais si l'amour qui unit deux personnes est authentique, il ne peut être à sens unique. Et un amour sincère ne peut que se construire sur la vérité. Le choc de la contrariété passé, l'amour vrai saura, avec le temps, reconnaître où est la vérité et la justice, et surmonter l'épreuve...

Nous sommes tous pécheurs... Ces difficultés peuvent se rencontrer aussi bien dans notre famille, que dans notre communauté paroissiale ou religieuse... Jésus est le premier à en être conscient lorsqu'il demande à Pierre : « *M'aimes-tu plus que ceux-ci ?* » (Jn 21,15). Et les premiers à les entourer à ce moment-là étaient « *Thomas, Nathanaël, les fils de Zébédée* », Jacques et Jean (Mc 1,19), et « *deux autres disciples* » (Jn 21,2). Avec Pierre, ils étaient sept en tout, un chiffre symbole de plénitude qui renvoie à l'ensemble de l'Eglise primitive...

▪



Nous sommes tous pécheurs... Des désirs égoïstes où nous nous recherchons nous-mêmes, d'une manière ou d'une autre, ne cessent de frapper à la porte de nos cœurs. Qu'allons-nous choisir ? Leur obéir et nous laisser entraîner sur un chemin contraire à celui de l'amour, amour pour Dieu, amour pour celles et ceux qui nous entourent, amour qui nous invite à nous donner ? Et dans des circonstances que nul ne choisit pour lui-même, ce choix de la foi peut aller jusqu'au don total de soi, la mort pour le Christ, le martyre...

- Choisir implique toujours un renoncement à ce que nous laissons de côté. Renoncer à une fausse harmonie humaine, à notre égoïsme, là est la vraie Croix. Et c'est tous les jours, d'une manière ou d'une autre, que nous sommes invités à la prendre... Nous n'y arrivons pas à chaque fois... L'important est de repartir sans cesse... La Miséricorde infinie qui nous entoure nous presse de nous relever et de nous relever encore... Et de pardon en pardon, c'est Elle qui nous donnera d'atteindre le but : une Vie éternelle et Bienheureuse dans la Maison du Père !
  
- Humainement parlant, prendre sa Croix est difficile... Laissés à nos seules forces, l'aventure est même impossible. « *Pour les hommes c'est impossible, mais pour Dieu tout est possible* » (Mt 19,26). Et Jésus connaît nos failles, nos limites et nos faiblesses... Si nous arrivons à tout lui offrir, ce qui est « *semé dans la faiblesse* », ressuscitera dans sa force (1Co 15,43) car « *ce qui est impossible pour les hommes est possible pour Dieu* » (Lc 18,27). Et plus nous nous appuyerons sur lui, plus notre Croix sera « *légère* » et « *facile à porter* » : « *Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos. Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos. Oui, mon joug est facile à porter, et mon fardeau, léger* » (Mt 11,28-30).

▪

Avec ces deux images, « *bâtir une tour, partir en guerre contre un autre roi* », Jésus nous invite à bien réfléchir, à regarder les choses en face, à bien nous connaître pour éviter de nous lancer dans une aventure qui, manifestement, dépasse nos forces. La grâce ne supprime pas la nature ! Elle l'accomplit...

– L'image de la tour est peut-être un clin d'œil à « *la tour de Babel* » (Gn 11,1-9), présomption, folie orgueilleuse des hommes qui se sont appuyés sur leurs propres forces, et cela pour atteindre le Ciel ! Telle était au début l'attitude de Pierre : « *Si tous succombent à cause de toi, moi je ne succomberai jamais* » (Mt 26,33). Et Pierre tombera. Mais il se relèvera grâce à la Miséricorde de Dieu, et en s'appuyant cette fois sur Lui, il mourra en martyr à Rome !

– L'image de la guerre souligne le fait que suivre Jésus est un combat avant tout contre nous-mêmes, notre péché, et aussi face à celui des autres, et face au « *Prince de ce monde* » (Jn 12,31 ; 14,30 ; 16,11) qui ne pense qu'à « *voler, égorger et faire périr* » (Jn 10,10). Seule la prière, qui est accueil du Don de Dieu, l'Esprit Saint, nous permet de vaincre grâce à Lui toutes ces difficultés.

## **ENSEMBLE PRIONS**

« Tournez les yeux vers l'hôte intérieur, sans rien vouloir que cette Présence ; vivez de l'Esprit pour être celui qui donne son Nom à votre Père. Tournons les yeux vers l'hôte intérieur, car il habite nos silences et nos prières » (Claude Tassin).

**Pour lire ou imprimer le document en PDF cliquer ici :**

▪

# 23ème Dimanche Temps Ordinaire

---

## Audience Générale du Mercredi 28 Août 2019

PAPE FRANÇOIS

### **AUDIENCE GÉNÉRALE**

*Place Saint-Pierre  
Mercredi 28 Août 2019*

---

Frères et sœurs, en mentionnant le Portique de Salomon comme l'un des lieux de rendez-vous des croyants, saint Luc insiste sur les signes et les prodiges qui accompagnent la parole des Apôtres et sur leur attention particulière aux malades. Car, à leurs yeux comme aux yeux des chrétiens de tous les temps, les malades sont des frères en qui le Christ est présent d'une manière spécifique, pour se laisser chercher et trouver par nous. Parmi les Apôtres, émerge la personne de Pierre qui, au nom de la mission reçue du Ressuscité, exerce une primauté au sein de leur groupe. Mais si Pierre s'approche des civières et passe parmi les malades, c'est pour que soit manifesté, à travers ses paroles et sa présence physique, le Christ vivant et agissant. De fait, Pierre ne prétend pas agir en son nom propre : il est celui qui accomplit les œuvres du Maître. Ainsi, rempli de l'Esprit Saint, il permet à Dieu de manifester sa proximité et de faire en sorte que les blessures de ses enfants deviennent *le lieu théologique de sa tendresse*. Car toute sa personne, et même son ombre, irradie la vie du Ressuscité

: les malades sont guéris et le monde rend gloire au Père, malgré la haine suscitée par son action de guérison. C'est pourquoi Pierre est la figure de l'Église qui sur la terre remet ses enfants debout et les oriente vers les biens du Ciel.

Je suis heureux de saluer les pèlerins venus de France, en particulier de Rennes, de Poissy, de Retiers et de L'Isle en Dodon, ainsi que d'autres pays francophones. Demandons à l'Esprit Saint, par l'intercession de Pierre, de nous rendre forts intérieurement pour être assurés de la présence aimante et consolatrice du Seigneur à nos côtés. Et que l'Esprit Saint nous aide à la manifester à tous, et d'une manière particulière aux malades. Que Dieu vous bénisse !

---

22ième Dimanche du Temps Ordinaire –  
par Francis COUSIN (St Luc 14, 1.7-14)

**« *Quiconque s'élève sera abaissé,  
et qui s'abaisse sera élevé.* »**

Ce que dit Jésus dans l'évangile de ce jour pourrait être interprété comme une leçon de vie, une manière de se bien comporter dans notre vie de tous les jours.

Mais on aurait tort de limiter son discours à cela. Jésus n'est pas un écrivain à sensation comme on en trouve tant aujourd'hui, genre « 1000 astuces pour réussir dans la vie », mais plutôt un

orateur qui distille quelques fondements pour réussir sa vie :

– « *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés* » (Jn 15,12)

– « *Pardonnez jusqu'à soixante-dix fois sept fois* » (Mt 18,22)

– « *Celui qui veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur* » (Mt 20,26) ...

Ce qu'on pourrait résumer par : Amour, Justice, Humilité.

Parce qu'il faut bien situer quel est le but de notre vie, et agir en fonction de ce but.

Et pour nous chrétiens, le but de notre vie ne se limite pas à notre vie terrestre, mais bien à accéder au Royaume des cieux, dans la Vie Éternelle.

Et c'est encore de cela dont parle Jésus aujourd'hui.

Les grands saints n'avaient pas d'ambition personnelle, mais leur seule ambition était de vivre selon l'évangile, et d'attirer les autres personnes à vivre selon l'évangile. Ils se sont mis dans une situation d'humilité, se sont fait petits, laissant Dieu agir en eux.

Un exemple : François d'Assise, qui quitte la vie dorée que son père lui avait préparée pour devenir pauvre ; et il le fait de manière forte, rendant tout ce qu'il avait reçu de son père jusqu'à se dénuder pour aller se réfugier dans les bras de l'évêque d'Assise. Quitter le ''monde'' pour Dieu.

Et si on regarde les fondateurs d'ordre religieux, nombre d'entre eux ont été évincés de la direction de leur ordre par des ambitieux qui voulait se faire une place aux yeux du ''monde'' ... mais maintenant, on ne parle plus d'eux (ou en termes négatifs), alors que les fondateurs ont souvent été reconnus comme saints ou bienheureux par l'Église. Je pense entre autres à saint Jean-Baptiste de la Salle, ou à sainte Jeanne Jugan qui à la fin de sa

vie ne faisait plus que des activités de ménages, et qui côtoyait des novices qui la prenaient un peu de haut, ne sachant pas qu'elle était la vraie fondatrice des petites sœurs des pauvres ...

*« Quiconque s'élève sera abaissé, et qui s'abaisse sera élevé. »*

Alors pour nous, faut-il toujours s'abaisser, se mettre parmi les derniers ? ...

Certainement pas.

Si on se met dans les derniers dans l'espoir d'être élevé ... on risque fort de terminer sa vie, terrestre et éternelle, dans les derniers.

Jésus nous invite à la modestie, à l'humilité, pas à ne rien faire.

Au contraire : il nous a procuré des dons, des talents, ... et il attend qu'on les fasse fructifier, pour notre bien-être **et** surtout pour celui des autres et de Dieu.

Jésus n'est pas contre l'ambition des personnes, mais il veut que cette ambition ne soit pas concentrée sur soi-même, mais qu'elle soit pour le bien commun, au service de tous.

*« En tant qu'artisan menuisier, [Jésus] savait bien que la clé de la réussite est le bon travail, fait avec honnêteté. Ce qu'on apprécie à la longue n'est pas le paraître, mais la manière d'être, non pas ce que quelqu'un aimerait bien être, mais ce qu'il est vraiment en tant qu'individu. »* (Cardinal Christoph Schönborn)

**Seigneur Jésus,**

**Tu aimes les gens ambitieux,**

**ceux qui sont prêts à se sacrifier**

**pour une cause ...**

à condition que ce ne soit pas  
pour se mettre en avant,  
mais que ce soit la cause  
qui soit mise en avant,  
dans le respect de la justice  
et de la loi morale.

Fais que nous soyons ambitieux  
pour ta plus grande gloire.

*Francis Cousin*

Pour accéder à la prière illustrée, cliquer sur le titre suivant;

**Prière dim ordinaire C 22°**

---

22ième Dimanche du Temps Ordinaire –  
par le Diacre Jacques FOURNIER (St Luc  
14,1a.7-14)

**« Dieu élève les humbles »**

(Lc 14,1a.7-14)

Un jour de sabbat, Jésus était entré dans la maison d'un chef des pharisiens pour y prendre son repas, et ces derniers l'observaient.

Jésus dit une parabole aux invités lorsqu'il remarqua comment ils choisissaient les premières places, et il leur dit :

« Quand quelqu'un t'invite à des noces, ne va pas t'installer à la première place, de peur qu'il ait invité un autre plus considéré que toi.

Alors, celui qui vous a invités, toi et lui, viendra te dire : "Cède-lui ta place" ; et, à ce moment, tu iras, plein de honte, prendre la dernière place.

Au contraire, quand tu es invité, va te mettre à la dernière place. Alors, quand viendra celui qui t'a invité, il te dira : "Mon ami, avance plus haut", et ce sera pour toi un honneur aux yeux de tous ceux qui seront à la table avec toi.

En effet, quiconque s'élève sera abaissé ; et qui s'abaisse sera élevé. »

Jésus disait aussi à celui qui l'avait invité : « Quand tu donnes un déjeuner ou un dîner, n'invite pas tes amis, ni tes frères, ni tes parents, ni de riches voisins ; sinon, eux aussi te rendraient l'invitation et ce serait pour toi un don en retour.

Au contraire, quand tu donnes une réception, invite des pauvres, des estropiés, des boiteux, des aveugles ;



heureux seras-tu, parce qu'ils n'ont rien à te donner en retour : cela te sera rendu à la résurrection des justes. »



Invité à un repas chez un Pharisien, Jésus remarque que certains « choisissaient les premières places », les places d'honneur, soit pour se mettre en avant, soit dans la certitude qu'ils étaient, eux, des invités de marque... Tel est bien « le levain des Pharisiens » (Mc 8,15) : l'orgueil qui pousse à se croire au dessus des autres. « Mon Dieu », disait un Pharisien dans le Temple de Jérusalem, « je te rends grâce parce que je ne suis pas comme les autres hommes : voleurs, injustes, adultères... Je jeûne deux fois par semaine et je verse le dixième de tout ce que je gagne » (Lc 18,11-12). Il se vante lui-même de ses bonnes œuvres, et il les accomplit non pas par amour, mais uniquement pour se mettre en avant. La conséquence immédiate d'une telle attitude ne peut qu'être le mépris pour tous ceux et celles qui vivent et agissent différemment. « Cette foule qui ne connaît pas la Loi, ce sont des maudits ! » (Jn 7,48-49). Hélas, c'est justement par un tel jugement si complaisant à leur égard et si dur envers les autres, qu'ils s'excluent eux-mêmes du Royaume des

Cieux...

Un autre jour, Jésus fut invité à manger, non pas comme ici chez un Pharisien, mais chez Matthieu, le collecteur d'impôts, le collaborateur avec l'occupant Romain, le pécheur (Lc 5,29-32). Les Pharisiens récriminèrent aussitôt contre lui et ils disaient à ses disciples : « *Pourquoi votre maître mange-t-il avec les publicains et les pécheurs ?* ». Eux, les purs, les justes, restaient bien sûr dehors pour ne pas se souiller au contact de ces « *maudits* »... Mais Jésus, qui avait entendu, leur dit de l'intérieur : « *Ce ne sont pas les gens bien portants qui ont besoin du médecin, mais les malades. Allez apprendre ce que signifie : « C'est la miséricorde que je désire, et non les sacrifices* » qui, accomplis par orgueil, ne font que nourrir l'orgueil...

Tout homme est pécheur, blessé, spirituellement malade, de beaucoup ou de peu (Lc 7,36-50). Telle est la vérité : « *Il n'en est pas de juste, pas un seul... Tous ont péché et sont privés de la Gloire de Dieu* » (Rm 3,9-26 ; 7,1-25). Ne pas le reconnaître, c'est refuser de faire la vérité, c'est être encore dans l'illusion de son orgueil... Avec un tel état d'esprit, l'irruption dans la vérité de Dieu, au dernier jour de la mort, ne pourra qu'être vécu comme un abaissement, une humiliation, alors que Dieu, répétons-nous, ne cherche, de son côté, que le bien de tous : « *Dieu veut que tous les hommes* », ses enfants, « *soient sauvés* » (1Tm 2,3-6 ; Jn 3,16-17)... Par contre, celui qui accepte de faire cette démarche de vérité sur lui-même en reconnaissant dès maintenant ses faiblesses, ses misères, s'ouvre aussitôt au même moment à Celui qui, en tout son être, est « *la Vérité et la Vie* » (Jn 14,6), Vérité d'un Amour infini, d'une Miséricorde toute Puissante qui n'a qu'un seul désir : élever tous les hommes au ciel pour les faire asseoir à sa droite, aux places d'honneur (Lc 22,28-30), là où le plus petit est le plus grand dans le Royaume des Cieux (Mt 11,11)...

DJF

---

## 22ième Dimanche du Temps Ordinaire – Homélie du Père Louis DATTIN

### L'humilité et Le service

Lc 14, 1-7.14



Loïc, un jeune de 18 ans, était breton. Il aimait la mer, le vent, le grand large. A chaque week-end, il partait se promener dans les rochers sur la côte et le soir, il revenait radieux, soulé du bruit des vagues, halé par le soleil qui lui fouettait le visage. Son rêve : il voulait devenir (et

pourquoi pas ?) “gardien de phare”. Son père, pharmacien, un petit bonhomme, bedonnant et satisfait, circulait derrière son comptoir entre ses pots de tisanes, les pâtes dentifrices et les couches culottes.

« Rien à faire ! Il sera pharmacien », « Vous êtes bien d'accord mon père, il faut qu'il réussisse dans la vie ».

Le dialogue était rompu depuis longtemps entre le père et le fils. L'avenir : un sujet que l'on n'abordait plus ! C'était une chose classée : il sera pharmacien, si possible de 1<sup>ère</sup> classe et je voyais mon Loïc devenir rêveur, distrait, “à côté de ses pompes” comme disaient ses camarades.

Je le fis venir et lui conseillai d'écrire une lettre à son père, de bien lui expliquer ce qu'il désirait faire, ses raisons, ses désirs ; que s'il le voulait absolument, il ferait d'abord des études de pharmacie.

Huit jours après, le père, qui, de son côté avait dû aussi

réfléchir et se dire que la vie de son fils n'était pas la sienne, lui envoyait un mot : oh pas grand ! Mais magnifique ! C'était écrit : « Mon fils, fais ce que tu désires : il vaut mieux réussir sa vie que de réussir dans la vie ».



C'est exactement ce que le Seigneur veut nous faire comprendre aujourd'hui. Voulez-vous réussir dans la vie ou réussir votre vie ? Réussir dans la vie :

- parvenir à tout prix aux premières places dans la société ou dans la profession,
- passer avant les autres par tous les moyens,
- gagner le plus d'argent possible, à force d'intrigues, de passe-droits et de combines, la course à la présidence, la course "au perchoir",
- l'attrait des honneurs et de la fortune,
- être un homme considéré, distingué ; même les enfants sont intoxiqués : « C'est moi le chef ! C'est moi le plus fort ! C'est moi la plus belle ! » « Mon papa à moi, c'est lui qui a la plus belle voiture ! »

Heureux ceux qui s'imposent, ceux qui sont durs en affaires. Mentalités d'aujourd'hui, mentalités de toujours.

C'était déjà vrai au temps du Christ : invité à un repas, il voit les gens se bousculer pour parvenir aux premières places, pour se faire valoir aux yeux des autres.

« Ne va pas te mettre à la 1<sup>ère</sup> place », « Les premiers seront les derniers ». Que veut-il nous dire ?

A ses yeux, ce qui compte, ce qui fait la valeur d'un homme, ce n'est pas la place qu'il occupe ni les honneurs, les décorations, les titres, la fortune, le rang social, la belle voiture ou la belle case. Ce n'est pas de faire partie des "gens bien".

Ce qui fait la valeur d'un homme aux yeux de Dieu, c'est d'abord son "ouverture", c'est sa qualité "d'amour", sa qualité de "service", celle dont il fait preuve à l'égard des autres.

Dans le Royaume, les vrais "gens bien", ceux qui seront les premiers : ce seront les doux, les artisans de réconciliation et de paix, ceux qui ont faim et soif d'une justice meilleure pour tous, et même ceux qu'on critique, qu'on insulte ou qu'on persécute à cause de leurs engagements chrétiens qui viennent gêner les égoïstes, les arrivistes, les sales petites magouilles faites de combines, de pourboires, de piston, de dessous de table et de pots de vin. Peut-être que certains n'auraient pas réussi dans la vie, mais ils auront réussi leur vie parce qu'elle était conforme à leur idéal, à leur conscience, à leur droiture et ils découvriront le vrai bonheur : celui qui est, non pas à côté d'eux mais en eux.



Jésus nous suggère de modifier radicalement notre mentalité. Notez bien qu'il ne reproche à personne de vouloir arriver aux premières

places dans la société, dans l'entreprise ou dans la fonction publique, si l'on est doué pour cela mais il nous dit :

« Si tu veux être le premier : que ce soit pour mieux servir, pour mieux aimer, pour mieux mettre tes talents et tes capacités au service d'un monde plus juste et plus humain, pour construire peu à peu un monde qui soit un avant-goût du Royaume de Dieu. Alors, apprends à te mettre au service des autres, humblement, gratuitement ». C'est d'ailleurs ce que Jésus lui-même a fait : il était Dieu, il était le premier. Il s'est fait homme, homme ordinaire se mettant au service des pauvres, des publicains, des pécheurs, des malades, les guérissant, les relevant, leur redonnant confiance et c'est parmi eux, qu'il a choisi ses amis. Ça n'a pas plu, c'était même gênant de voir ce type qui aurait pu faire une carrière, s'occuper de ceux dont on ne s'occupe pas.

Aussi Jésus fut-il condamné à mort, crucifié entre deux malfaiteurs, mis à la dernière place et « Dieu l'a élevé dans la gloire au-dessus de tout et lui a donné la première place, en lui conférant le titre de "Seigneur". Et St-Paul ajoute : « Comportez-vous de même, vous aussi ».

Réussir dans la vie ou réussir sa vie... ? Telle est l'option,

le choix que nous avons toujours à refaire. Tout dépend du sens que je donne à ma vie... La réussir aux yeux des hommes ? Ou la réussir aux yeux de Dieu ?

- . Où sont mes valeurs ?
- . A quoi est-ce-que j'accorde de l'importance ?
- . Au prestige ou au service ?
- . A la carrière, fut-ce en marchant sur les autres ?
- . Ou à l'ouverture de mon cœur fut-ce en gênant ma promotion ?
- . A être admiré, respecté, honoré ? Ou être le serviteur anonyme

qui préfère soulager sans être vu, donner discrètement ?

. A regarder sans cesse ceux qui sont au-dessus de moi, pour me hisser à leur niveau et devenir leur égal ? Ou à prêter attention à tous ceux qui sont au-dessous et qui me regardent, attendant de moi, un geste, un peu d'amour, d'attention ?



Réussir ma vie ou réussir dans la vie : il n'y a guère de compromis possible si l'on compare la mentalité d'un "monde mondain" et du "monde chrétien": il faut choisir et de plus en plus... car nous assistons à une dérive qui va accentuer encore la parole du Christ : « Vous êtes dans le monde, mais vous n'êtes pas du monde ». Ne nous enfermons pas dans notre petit monde habituel. Ne vous enfermez pas dans vos relations sociales toujours les mêmes. On se retrouve toujours entre gens du même niveau social, culturel, professionnel, entre gens du même bord.

« Qui se ressemble s'assemble », dit le proverbe.

Ça ne veut pas dire qu'il faut casser notre réseau relationnel, mais essayons de l'élargir, avoir l'occasion de briser nos cercles étroits dans lesquels nous nous enfermons. Pourquoi ?

1) pour faire comme le Christ qui ne s'est pas enfermé dans un petit cercle social. Il fréquentait tout le monde ! Pauvres et riches, grands et petits, justes et pécheurs. Il nous invite à faire comme lui. Pourquoi ?

2) parce que nous sommes tous frères et que pour un chrétien, il

ne peut y avoir d'étranger. Et qu'en pratique, un proverbe nous dit qu'il faut faire effort pour nous rapprocher les uns des autres :

- « Quand je l'ai aperçu de loin, j'ai cru que c'était une bête.
  - Quand il est devenu plus proche,  
j'ai vu que c'était un homme.
  - Quand je me suis approché encore,  
j'ai vu que c'était mon frère ».
- AMEN
- 

Rencontre autour de l'Évangile –  
22ième Dimanche du Temps Ordinaire

***“ Plus tu es grand, plus il  
faut t'abaisser :  
tu trouveras grâce devant le  
Seigneur. ”***

## **TA PAROLE SOUS NOS YEUX**

**Situons le texte et lisons (Lc 14,1, 7-14)**

Nous continuons à suivre Jésus dans sa marche vers Jérusalem : c'est là qu'il va achever sa mission et que par sa mort et sa résurrection, il va nous ouvrir la porte d'entrée du Royaume de Dieu. Les conditions d'entrée dans le Royaume sont exigeantes. Jésus profite de tous les occasions pour nous les donner.



## Et soulignons les mots importants

**Pharisien** : *Rappelons-nous qui étaient les pharisiens ?*

**Invité à des noces** : *Jésus utilise souvent l'image des " noces " dans son enseignement. Vers quoi veut-il tourner nos pensées ?*

**Première place – Dernière place** : *Jésus dans cet évangile veut-il nous donner une leçon de politesse ? ou veut-il nous dire autre chose ?*

Qui s'élève, sera abaissé

Qui s'abaisse, sera élevé

**N'invite pas...les riches**

Invite... les pauvres

Tu seras heureux

Résurrection des justes

Quelles sont les conditions posées par Jésus pour être admis au Royaume de Dieu ?

Pourquoi Jésus demande de ne pas inviter les gens qui ont les moyens ?

Qu'est-ce qu'il nous révèle du Royaume de Dieu son Père ?

Où est le véritable bonheur pour celui qui fait honneur aux petits et aux pauvres ?

## Pour l'animateur

- **Les pharisiens** formaient une confrérie de juifs qui cherchaient à appliquer tous les préceptes de la Loi, en particulier les obligations et les interdits du Sabbat et les rites de purification légale. De bonne foi au départ, ils ont fini par

être esclaves des pratiques extérieures et oublier la religion du cœur. Dans l'évangile on les appelle souvent " scribes et docteurs de la loi ". Ils aimaient se mettre en avant, vivaient séparés des autres pour ne pas "se salir ", et ils s'invitaient entre eux, et au cours de ces repas les discussions religieuses allaient bon train. Jésus accepte de partager leur repas.

- Le Nouveau Testament voit dans la grande fête que constituent les noces une figure du festin des **Noces de l'Agneau**, à la fin des temps. Tous les hommes sont invités à y participer. Jésus a commencé son ministère en participant aux noces de Cana.
- Dans l'évangile aujourd'hui, Jésus ne donne pas seulement des conseils de prudence et de bonne tenue à table, il indique les conditions d'admission au Royaume de Dieu :
- **D'abord rejeter tout sentiment de supériorité pour se faire petit devant Dieu.** C'est lui seul qui donne la vraie gloire, le véritable honneur. Il élève les humbles et abaisse les orgueilleux. Celui qui se croit plus grand que les autres n'est pas dans la vérité : pour Jésus, nous sommes tous frères, et nous n'avons qu'un seul Père. Lui seul est le Maître et il a voulu être serviteur.
- **Ensuite, comme Jésus, accorder le meilleur de son attention et de son amour aux plus pauvres:** à cet amour désintéressé c'est Dieu lui-même qui répondra en ressuscitant les justes.
- L'humilité et le désintéressement : deux aspects de la véritable charité !

## **TA PAROLE DANS NOS COEURS**

Seigneur Jésus, en venant chez nous tu t'es mis à la dernière place. Pour nous inviter au festin des Noces du Royaume de Dieu, tu t'es fait solidaire de notre humanité à commencer par les pécheurs et les déshérités. Tu t'es fait pauvre avec les pauvres.

A celui qui se fait petit pour accueillir l'invitation, tu dis " mon ami, monte plus haut ". A celui qui se met au service de ses frères, sans rien attendre en retour, gratuitement, comme toi, tu dis " tu es heureux ", car tu auras part au grand festin que Dieu donnera lors de la résurrection.

## TA PAROLE DANS NOS MAINS

### **L'Évangile aujourd'hui dans notre vie**

« Heureux les invités au festin des noces de l'Agneau »

Est-ce que nous réalisons que nous sommes des invités du Père pour prendre part au Royaume de vie et de joie avec son Fils? Est-ce que cela donne sens à tout ce que nous vivons, à tout ce que nous faisons ?

Le disciple n'est pas au dessus de son maître. Jésus s'est abaissé pour être le serviteur de ses frères. Nous vivons dans un monde où il faut être le plus haut, le plus grand, le plus fort !

Parfois le sentiment de détenir la vérité nous rend durs, nous donnent un air supérieur et intolérant !

Avons-nous assez d'humilité pour remettre en cause nos jugements, nos attitudes religieuses, nos manières d'agir, même s'ils nous paraissent sans reproche ?

Le témoignage qui porte, c'est celui d'un homme ou d'un groupe désintéressé.

**Est-ce que nous agissons pour nous servir des autres, ou pour les servir ?**

**Est-ce que nous fréquentons surtout des gens qui peuvent nous être utiles un jour ?**

Quelle place faisons-nous aux plus pauvres, dans notre quartier, dans notre communauté chrétienne, dans la catéchèse, dans nos relations, dans notre enseignement scolaire ..?

## **ENSEMBLE PRIONS**

**Refrain : Jésus Christ est Seigneur à la gloire de Dieu le Père.**

Le Christ Jésus ayant la condition de Dieu ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti prenant la condition de serviteur. (ref)

Devenu semblable aux hommes, reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort sur la croix. (ref)

C'est pourquoi Dieu l'a exalté, il lui a donné le Nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur la terre et aux enfers, et que toute langue proclame :

“ Jésus Christ est Seigneur ” à la gloire de Dieu le Père.

**Pour lire ou imprimer le document en PDF cliquer ici :**

**22ième Dimanche du Temps Ordinaire**

---

# Audience Générale du Mercredi 21 Août 2019

PAPE FRANÇOIS

## **AUDIENCE GÉNÉRALE**

*Place Saint-Pierre  
Mercredi 21 Août 2019*

---

Frères et sœurs, la communauté chrétienne naît de l'effusion de l'Esprit Saint et elle grandit grâce au partage entre les frères et sœurs du Christ. La vie eucharistique, la prière et la prédication des Apôtres font des croyants une multitude n'ayant « qu'un cœur et qu'une âme ». Leur lien avec le Christ instaure entre eux des relations d'un genre nouveau, qui s'expriment aussi dans le partage des biens matériels à l'exemple de Barnabé qui vendit son champ et en donna le revenu aux Apôtres. Être membre du Corps du Christ rend les croyants responsables les uns des autres : les plus forts soutiennent les plus faibles de sorte que personne ne connaisse l'indigence. Eloigner la plaie de la pauvreté, est donc un engagement de l'Eglise depuis toujours. Au contraire, le refus de partager en vérité éteint le feu de la communion et conduit à la mort, selon le triste exemple d'Ananie et de sa femme qui, hypocrites dans leur générosité, ont manifesté une appartenance partielle et opportuniste à l'Eglise. Une vie établie sur la seule mise à profit des situations, au détriment des autres, conduit à la mort intérieure. Que l'Esprit de tendresse nous aide toujours à vivre la solidarité chrétienne !

Je salue cordialement les pèlerins de langue française, en particulier un groupe de prêtres jubilaires du Séminaire Pontifical Français de Rome, accompagnés de Mgr Pierre Antoine Bozo et de Mgr Matthieu Rougé. La solidarité chrétienne, bien différente d'une simple assistance sociale, fait partie de la nature de l'Eglise. Que l'Esprit Saint nous aide à vivre en vérité

la solidarité que demande l'Évangile. Que Dieu vous bénisse.

---

21<sup>ème</sup> Dimanche du Temps Ordinaire –  
par Francis COUSIN (St Luc 13, 22-30)

**« Efforcez-vous d'entrer  
par la porte étroite. »**

« Seigneur, n'y a-t-il que peu de gens qui soient sauvés ? »

C'est la question qui hantait déjà les gens qui entendaient Jésus ... et qui hante encore un certain nombre de personnes. Certains ont peur de ne pas être dans le groupe des sauvés ... et certaines sectes en rajoutent en disant qu'il n'y aura que 144 000 sauvés ...

D'autres, au contraire, pense qu'il ne faut pas s'en faire, car Jésus va sauver tous les humains, et donc, « On ira tous au Paradis » comme le chantait Michel Polnareff, ou comme le disaient d'autres film ou comédie musicale ...

Bien sûr, c'est le but de Jésus, que « tous les hommes soient sauvés », il est venu sur la terre pour cela, et c'est son désir le plus cher. Encore faut-il que les humains répondent à sa Parole.

Dans un autre passage d'évangile, Jésus parle aussi de porte : « Amen, amen, je vous le dis : Moi, **je suis la porte des brebis.** (...) Moi, je suis la porte. **Si quelqu'un entre en passant par moi, il sera sauvé ; il pourra entrer ; il pourra sortir et trouver un pâturage.** » (Jn 10,7.9), et il le dit bien : il faut passer par lui, par sa Parole, suivre son enseignement.

Jésus est la porte. Il est aussi « **le chemin** » qui mène à la porte, et il est « **la vie** » pour ceux qui arrivent à trouver la porte et la passer avec lui. Car il ajoute : « *personne ne va vers le Père **sans passer par moi.*** » (Jn 14,6).

Et pour passer la porte avec Jésus, il y a des préalables : « *Si quelqu'un veut marcher à ma suite, **qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive.*** » (Mc 8,34). On remarquera que c'est ce que nous demandent les trois derniers évangiles que nous avons entendus : ne pas penser qu'à soi, son bien-être, être attentif à la venue du Seigneur, rechercher la véritable richesse, celle ''d'en haut'' et non celle de la terre, et suivre en tout les enseignements de Jésus (cf Col 3,1-2.5).

Alors, la porte du paradis est-elle étroite, comme nous le dit Jésus ?

Je ne pense pas, car Dieu ne veut pas que nous n'arrivions pas dans son paradis, au contraire. Vue du côté de Dieu, la porte est grande ouverte, elle est à **la dimension de l'amour** qu'il a pour tous les hommes et de sa miséricorde envers eux ; il fait tout pour que nous puissions la passer sans encombre. « *Restez **enracinés dans l'amour, établis dans l'amour.** Ainsi vous serez capables de comprendre avec tous les fidèles **quelle est la largeur, la longueur, la hauteur, la profondeur...** Vous connaîtrez ce qui dépasse toute connaissance : **l'amour du Christ.** Alors vous serez **comblés jusqu'à entrer dans toute la plénitude de Dieu.*** » (Ep 3,17-19).

Oui, mais rester toujours **enracinés dans l'amour**, pour nous les hommes, c'est bien difficile. Surtout l'amour, comme Dieu nous aime ! Nous avons une vision de l'amour tellement petite, **étroite**, par rapport à celle de Dieu, que notre vision de la porte du paradis est pour nous bien **étroite**.

Avec notre suffisance naturelle et nos rêves de grandeurs, le désir de paraître,

– comment se faire petit face à Dieu, petit face aux autres

humains dans lesquels Dieu est présent ... ? « *Qui s'élève sera abaissé !* » (Lc 14,11)

– comment se faire serviteur de nos frères ? « *Celui qui veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur. Celui qui veut être parmi vous le premier sera l'esclave de tous* » (Mc 10,43-44)

Avec notre attirance pour les biens matériels et le confort qu'ils sont sensés nous apporter,

– comment être reconnu de Dieu ? « *Ceux-là ont reçu leur récompense.* » (Mt 6,2)

Celui qui se gonfle d'orgueil, celui qui pense d'abord aux biens matériels pour lui, celui-là ne peut pas passer par la porte pourtant grande ouverte, parce qu'il emporte trop de choses avec lui, la porte lui semble trop étroite.

On pourrait même dire que la porte lui semble aussi trop basse. Jésus n'a-t-il pas dit : « *Amen, je vous le dis : si vous ne changez pas pour devenir **comme les enfants**, vous n'entrerez pas dans le royaume des Cieux. Mais celui **qui se fera petit** comme cet enfant, **celui-là est le plus grand dans le royaume des Cieux.*** » (Mt 18,3-4)

Parce que pour passer par la porte du paradis, il ne faut qu'une chose : être en communion avec Dieu : le Père, le Fils et l'Esprit ; Être en communion avec ce qui fait que Dieu est Dieu : **l'Amour**. Si nous aimons comme Dieu nous aime, nous pourrons passer sans problème la porte, qui ne nous semblera pas du tout étroite, ni trop basse.

« *Si quelqu'un **m'aime**, il gardera ma **parole** ; mon Père l'aimera, nous viendrons vers lui et, chez lui, **nous nous ferons une demeure.*** » (Jn 14,23)

Encore faut-il que nous aimions Dieu, et donc les autres humains, comme lui nous aime.



« Pour les hommes, c'est **impossible**, mais pour Dieu tout est **possible**. » (Mt 19,26)

Mettons-nous dans les mains de Dieu, ouvrons-lui notre cœur, alors, avec son aide, la porte ne nous semblera pas **étroite**.

**Seigneur Jésus,**

**Tu ne réponds pas à la question :**

**combien seront sauvés ?**

**mais tu nous invites à tout faire**

**pour passer par la porte du Royaume des cieux**

**qui nous semble étroite,**

**parce que nous sommes embarrassés**

**par notre suffisance,**

**notre amour des biens matériels.**

**Fais que nous devenions**

**amour en réponse à ton amour ;**

**alors libérés de tout superflu,**

**nous pourrons passer la porte.**

*Francis Cousin*

Pour accéder à la prière illustrée, cliquer sur le titre suivant;

Prière dim ordinaire C 21°

---

21ième Dimanche du Temps Ordinaire –  
Homélie du Père Louis DATTIN

## La porte étroite

Lc 13,22-30



« Seigneur, n’y aura-t-il que peu de gens à être sauvés ? » Jésus leur dit alors : « Efforcez-vous d’entrer par la porte étroite car je vous le dis, beaucoup chercheront à entrer et ne le pourront pas ».

Si un jour, frères, vous allez à Bethléem, dans la basilique construite sur la grotte où Jésus est né, vous aurez une surprise : c’est une basilique sans façade, pas de portail ; seulement à l’entrée, un grand mur, et dans le bas, à gauche, une petite porte, toute petite, seul accès possible dans ce lieu où Dieu s’est dépouillé de tout pour devenir “petit enfant des hommes”. Certes, il y a des explications matérielles et historiques à l’exiguïté et l’étroitesse de cette porte : il était plus facile de contrôler qui entra ; au temps des invasions, et Dieu sait s’il y en eut, la basilique était plus facile à défendre, mais les chrétiens, en voyant cette porte, se sont

toujours rappelés la "Porte étroite" de l'Évangile d'aujourd'hui.

Les cavaliers du Moyen-Âge étaient obligés de descendre de leur monture et même d'enlever tout leur équipement pour pouvoir passer. Le touriste américain avec tous ses appareils de photos sur le ventre était obligé d'en faire autant.

Nous croyons naïvement que de grandes portes sont largement ouvertes pour accueillir tous les hommes dans le Royaume. Nous faisons entrer volontiers dans le paradis toutes les foules "de bonne foi".

Aujourd'hui, Jésus déçoit notre optimisme. « Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite ». Il y aura une foule massée devant cette petite porte, un jour fermée, car un jour elle sera fermée, alors cette foule se mettra à taper sur cette porte, à crier : « Seigneur, ouvre-moi ». Il y a erreur : nous t'avons bien connu, nous sommes des baptisés, nous avons mangé et bu en ta présence : la messe ; tu nous as enseigné sur nos places : les homélies. Rien à faire, pas d'erreur possible ; la réponse arrive, toujours la même : « Je ne sais pas d'où vous êtes. Eloignez-vous de moi, vous tous qui faites le mal ».

Et de l'autre côté du mur, nous entendons les cris de joie de toute une foule de gens venus d'orient, du nord et du midi, ceux dont nous étions persuadés qu'ils étaient loin de Dieu : quelle surprise ! Quelle erreur !



En face d'un tel récit qui a de quoi nous faire peur, nous serions tentés de poser, nous aussi, cette question : « Seigneur, n'y aura-t-il que peu de gens à être sauvés ? », et Jésus refuse de répondre ou plutôt, il répond à côté, il renvoie le questionneur à lui-même :

« Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite ».

Autrement dit, au lieu de nous demander s'il y aura beaucoup d'élus, nous devons nous efforcer, nous, d'être un de ces élus. Une certaine époque, pas si lointaine, celle du jansénisme, ne faisait entrer que quelques privilégiés dans ce Royaume, tandis que la tendance inverse prévaut aujourd'hui : on y enfourne tout le monde comme si la réponse était du côté de Dieu... ! Au lieu de s'interroger, de façon toute théorique sur le nombre des élus, nous ferions mieux de nous demander : « Et moi, qu'est-ce-que je fais pour en être ? »

La réponse est non pas du côté de Dieu, mais du côté de l'homme. Ce n'est pas « le Seigneur, va-t-il ouvrir ou non, le Royaume à peu ou à beaucoup de gens ? », mais bien plutôt : « les hommes vont-ils, oui ou non, passer la porte étroite pour entrer dans la maison du Père ? »

Au lieu de nous interroger sur le petit ou le grand nombre des élus, nous devons plutôt nous efforcer d'en faire partie !

Quelle est cette porte étroite ? C'est celle même que Jésus va franchir : il est en effet sur la route de Jérusalem et monte vers sa passion. La porte étroite, c'est la mort à soi-même, la lutte, l'effort, l'épreuve à surmonter, le scandale d'un échec, le

Vendredi Saint. Et lorsque le Christ sera entré dans la salle du Royaume, il restera pour tous les croyants à suivre le même itinéraire : accepter réellement la passion pour marcher vers la Résurrection. Voilà la porte étroite, voilà par où nous devons passer : exigences austères, conditions sévères, trajet pas facile.



Dieu n'est pas plus démagogue avec nous qu'il ne l'a été avec son Fils : « Celui qui veut me suivre et qui ne prend pas sa croix, n'est pas digne de moi ». Notre salut ne se trouve nullement assuré d'avance et ce n'est pas Dieu qui est dur, mais l'homme qui résiste à sa bonté.

« Efforcez-vous », nous dit-il aujourd'hui. C'est pour nous l'acceptation "pratique" du Christ dans notre vie à nous, une fidélité rigoureuse à son message, une foi qui se traduit dans le concret, traçant une route sûre, mais dure qui nous mène au salut.

Nous ne pouvons pas évacuer le mystère de la Croix et de la mort du Christ dans son existence. Dans la nôtre non plus, notre religion n'est pas celle de la facilité : il ne suffit pas pour nous d'avoir côtoyé Jésus ou d'avoir entendu sa prédication pour qu'il ouvre la porte de sa maison à ceux qui frapperont.

Il faut, dès maintenant, mettre son enseignement en pratique, y conformer sa vie, sous peine de s'entendre répondre : « Je ne sais pas d'où vous êtes ».

Ce refus dramatique du peuple de la promesse, du peuple élu, qui a

renié le message de Dieu, qui a refusé l'Évangile du temps de Luc, alors que les païens, en grand nombre, entraient dans l'Église, était déjà la confirmation des paroles de Jésus : ils ont mangé et bu en sa présence, ils ont écouté son enseignement sur les places,... ces foules qui entouraient Jésus, qui s'entendent dire :

« Je ne sais pas d'où vous êtes, éloignez-vous de moi ».

Mais ces paroles ne s'adressent pas qu'à eux, elles s'adressent à tous les temps, elles s'adressent aussi au nôtre : c'est curieux, quand Jésus parle, on a toujours l'impression que c'est « pour les autres ».

Ne risquons-nous pas, à notre tour, de nous endormir dans une fausse assurance ? A notre époque où la facilité et le "relax", le "cool" et le "zen" sont si souvent vantés, où la publicité nous engage à avoir des muscles en trois semaines, apprendre l'anglais en deux mois, perdre des kilos ou maigrir en mangeant autant qu'avant, où ordinateurs et robots peuvent paraître, tout faire à notre place, il est bon que le Seigneur, dans cet Évangile, nous rappelle l'effort indispensable pour franchir la porte étroite.

Remarquons que, même aujourd'hui, rien ne se fait de valable, dans aucun domaine, sans travail, sans effort, sans sacrifice. Il n'y a qu'au loto, où c'est facile, pas cher ? Et rapportant gros ; mais, là aussi, il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus !

Comment voulez-vous qu'il en soit autrement, alors qu'il s'agit de la plus grande affaire de notre vie : celle de notre salut, de notre vie éternelle ? L'Évangile, c'est vrai, est exigeant, et c'est à cause de cela qu'il y a de moins en moins de chrétiens. La porte pour eux est trop étroite lorsqu'ils voient clair ou bien elle leur paraît très large lorsqu'ils voient mal. Mais ces exigences sont celles de l'amour.

Or, il n'y a pas d'amour, sans oubli de soi, sans don de soi, sans dépouillement de soi, sans pauvreté, sans miséricorde. Être chrétien, c'est aimer comme le Christ a aimé : jusqu'au don de

soi, jusqu'à la Croix : la passion qui mène à la résurrection.



Voilà la porte étroite qu'il s'agit de franchir.

Il s'agit, pour nous chrétiens, d'y mettre le prix, comme Jésus. Il s'agit de le suivre. Or « il s'est anéanti pour moi, il a pris la dernière place ».

Oui ! « Il y a des derniers qui seront premiers et des premiers qui seront derniers ». AMEN